« LA ROSE d'OCCITANIE »

Illustration de La Croisade en Languedoc (1208 -1244)

LE JARDIN SAUVAGE

Dans un jardin sauvage la rose est apparue.
La fleur sans arrogance s'est mise à embaumer
A grandir tous les jours. Quand Elle fut trop en vue
La ronce et le chiendent sont venus l'étouffer.

Il est ainsi des hommes qui ne peuvent souffrir
Que la beauté des autres ne mette en évidence
Tout ce qu'ils ont de laid. Aussi la différence
Leur est insupportable, ils préfèrent la détruire.

« Que de totas Ciutatz es cela flors et Rosa »
« Car de toutes les Cités c'est la fleur et la Rose »

Chanson de la croisade albigeoise (Vers 7, Laisse 79)

A la cité courageuse…

INTRODUCTION A L'HISTOIRE :

A partir de l'an mil, en Europe et dans la pensée religieuse, resurgit la vision dualiste des deux mondes.
Au Monde du Mal, Monde visible, de souffrances et de corruption d'ici bas conduit par Satan, s'oppose celui du Royaume de Dieu et du Bien, le Monde invisible.

De cette vision dualiste, qui rejoint celle des premiers chrétiens, des croyants porteront à travers l'Occident la nouvelle foi. On rencontrera ces croyants dans plusieurs endroits de l'Europe (France, Allemagne, Italie, Grèce, Bulgarie…) et à partir de 1150 ils deviennent suffisamment nombreux pour former d'importantes communautés organisées en Eglises ayant leurs propres hiérarchies et un rituel propre. Ils rejettent les sacrements du baptême du mariage et de l'Eucharistie. Dans le Sud Ouest de la France, ils sont appelés Cathares.
Ils se nomment eux-mêmes « bons chrétiens », ont conscience de la dimension de leur communauté et surtout disent partager la même vision de la foi que celle des premiers chrétiens et des apôtres. Ils se référent au Nouveau Testament et aux écrits de Saint Paul.

Immanquablement ils trouveront rapidement en face d'eux un opposant forcené : l'Eglise Catholique et Romaine que les Cathares désignent comme « l'église des loups ». En effet à l'époque, le clergé catholique est corrompu et attiré par les richesses temporelles.
La hiérarchie catholique ne pourra admettre le désintéressement de ces Bonshommes dont les convictions et la rigueur de vie attirent de plus en plus le peuple, pauvre mais néanmoins désireux de spiritualité et de sincérité.

Autant dans les terres du nord du royaume de France (Flandres, Champagne, Orléanais ou en Rhénanie) la répression est immédiate, autant la terre occitane tolère d'abord puis protège ensuite ces hommes et ces femmes « qui sont nos cousins et qu'on voit vivre honorablement ». Cette situation devient doublement insupportable pour l'Eglise. Qu'on s'émancipe de Rome et du Pape et qu'en sus cette nouvelle religion Cathare - ainsi dénommée par dérision - trouve audience et appui dans la population et au sein du pouvoir local, le danger et trop grand !

Le pape Innocent III n'aura de cesse de mobiliser dans toute l'Europe le pouvoir temporel afin d'éradiquer ce qu'il va nommer d'emblée l'Hérésie. En France, le roi Philippe II Auguste trouve avantage à l'intervention du Pape qui fait cesser la guerre avec l'Angleterre. La promesse « d'indulgences » et la perspective de pillages et d'annexion de la terre des protecteurs d'hérétiques parviennent à mobiliser l'Ost, immense armée des barons du Roi Philippe, de leurs vassaux, écuyers, valets et piétaille.

Alors que la croisade contre les « albigeois » devient une menace réelle pour ses propres terres, le Comte Raimon VI de Toulouse ne saura rapidement se déterminer, hésitant en permanence entre la soumission et la résistance.

L'ARGUMENT : *(800 ans après, un petit village de l'Aude se souvient…)*

- **1208** : **L'assassinat du légat du Pape**

Le 14 Janvier 1208, au lendemain d'une rencontre plus que tumultueuse tenue à Saint-Gilles, entre Pierre de Castelnau, légat du Pape et le comte Raimon, le légat est assassiné sur les berges du Rhône. Raimon, déjà excommunié, est soupçonné de ce crime. Le Pape prononce contre lui l'anathème. Derniers appels à la croisade. Ce sera donc la guerre destinée à détruire «**tout ce qui résisterait, d'au delà de Montpellier jusqu'à Bordeaux** ».

- **1209** : **Le début de l'invasion : le sac de Béziers**

Les premières terres à être ravagées sont celles de notre jeune et courageux vicomte Trencavel, seigneur de Carcassonne et de Béziers. A Béziers le fer et le feu ruinent la ville et la quasi-totalité de ses habitants périssent, enfermés dans la cathédrale et brulés vifs, ou passés par l'épée. **Dieu à t-il vraiment reconnu les siens ?**

- **1218** : **La Mort de Simon de Montfort devant Toulouse**

Après dix années de guerre Toulouse résiste toujours. Les croisés qui pensaient en finir rapidement avec ''une horde de vils suppôts du diable « trouvent en face d'eux » une grande ville défendue avec acharnement par tout un peuple serré autour de son prince légitime''. Le siège dure 10 mois jusqu' à ce 25 Juin 1218 quand '' **la pierre arriva tout droit ou il fallait, Si bien frappa le comte à son heaume d'acier…''**
Simon de Montfort est mort et le siège est abandonné.

- **1244** : **Le bucher de Montségur, 224 croyants périssent brulés**

Après le massacre des Inquisiteurs à Avignonet (mai 1242), les faidits et les derniers cathares se sont réfugiés à l'intérieur du castrum de Montségur protégés par quelques chevaliers et sergents. Montségur est assiégé par une troupe nombreuse équipée des machines d'artillerie.
La lutte est devenue sans espoir mais la foi des croyants reste indéfectible tout comme la détermination des derniers combattants. Une trève de 15 jours est négociée qui devra s'achever le 16 Mars 1244 avec la livraison de la place et des croyants. Ces derniers seront sommés d'abjurer, sinon ils seront immédiatement livrés au bucher.
Les derniers cathares profitèrent de ces quelques jours pour mettre leurs affaires en ordre et distribuer ce qu'ils avaient. Non seulement aucun n'abjura mais dans les jours qui précédèrent 21 simples croyants demandèrent le consolamentum ce qui les vouaient inéluctablement au bucher : 224 Bons Hommes ou Bonnes Dames périrent le 16 Mars 1244 dans les flammes. **On dit qu'ils s'y jetèrent en chantant.**
« *On ne connaît que le nom de 63 d'entre eux. Les noms des autres se sont perdus avec leurs cendres…* » (Michel Roquebert)

Quatre tableaux suivis d'un hommage final à la foi, au courage et à la tolérance mis en musique et chantés par le ***Chœur de Névian*** *retracent ces grands moments de ce qui fut appelé une croisade. Des images enchainées et vivantes prises 800 ans après, la voix de Maître Guillaume ainsi que des textes écrits d'après la Canso de Guilhaume de Tudèle et les chroniques de Guillaume de Puylaurens apportent leur contribution à ce souvenir.*

- **Musique instrumentale : Introduction**
- **Maître Guillaume (récitant) : Prologue**

Maître Guillaume entre en scène, se tient face au public et se présente

Je suis Maître Guillaume. J'ai grandi à Tudèle
A Tudèle : en Navarre, où là je devins clerc.
Puis vint à Montauban. Là, j'ai connu la guerre.

Je ne sais qui vous êtes,
Mais sur ces terres jadis
Un drame est arrivé.
Des ravages, des bûchers….
A huit siècles d'aujourd'hui
Je n'ai rien oublié.
J'étais présent, j'ai vu.
Et pour ne rien en perdre
J'ai écrit.

Il s'assoit devant un écritoire sur lequel est posé un grand livre. Il l'ouvre, le feuillette et commence sa lecture

La chanson ci après, bonnes gens, est bâtie
En vers de même mesure
Pour qui la voudra chanter,… plus tard.
J'ai pris ma langue mère, celle qu'en Occitanie
On parlait, de Navarre à plus loin que Limoges.

Il tourne une page

Vous avez tous eu vent de la chose hérétique.
J'étais moi-même alors un fervent catholique,
Et je tenais pour fous ceux que l'on appelait
Tantôt les égarés tantôt les mal-croyants.

Ils étaient si nombreux qu'ils tenaient l'Albigeois,
Carcassonne et Béziers,
Et tout le Lauragais.
Et leurs princes à cela ne trouvaient rien à dire.

Quand le souverain Pape et son Eglise virent
- Je reprendrais leurs mots pour ne point les trahir -
« Que cette peste d'âme empirait chaque jour»,
Il confia à Citeaux le soin d'éradiquer
Et par tous les moyens la nouvelle croyance.

Mais leur foi était telle que sermons et menaces
Ne pouvaient rien y faire, tant ils étaient tenaces.
Même dans les disputes ils tenaient fort leur place.

Il tourne une autre page

Alors le Pape s'en prit, poussé par son légat,
A Monseigneur Raimon, de Toulouse le sixième.
Au motif que ce prince ignorait l'hérésie,
Il était insoumis : il le fit renégat.
Et pour humiliation, lui jeta l'anathème.

Maître Guillaume se lève et s'adresse au public

Mais Raimon refusait de livrer ses sujets,
Que l'on disait coupables puisqu'étant hérétiques.

Pour Pierre de Castelnau, envoyé du Pontife,
Cela devait suffire à le faire condamner.

Les deux hommes se virent, à Saint Gilles en Camargue.
La rencontre fut vaine. L'un brandissant la croix,
L'autre fou de colère qui menace et qui nargue.
Le légat décida de retourner à Rome.

Début du Chœur en coulisse « Ut queant laxis… »

Il ne fit pas deux lieues. Sur la berge du Rhône,
Une main anonyme lui transperça le flanc.

Un cri de douleur se fait entendre

Dès lors, ce fut le temps : du fer, du feu, du sang.

Maître Guillaume s'assoit à son écritoire

- **<u>Chœur en coulisse « Ut queant laxis…. » (musique p. 32)</u>**

Ut queant laxis resonáre fibris
Mira gestórum fámuli tuórum,
Solve pollúti lábii reátum,
Sancte Joánnes (Reprise : Ut queant laxis…) Amen

Maître Guillaume se lève, et reprend sa narration

- **<u>Maître Guillaume (récitant)</u>**

Lorsque le pape apprit la mort de son légat
Sachez que la nouvelle le remplit de douleur.
Il invoqua Saint-Pierre, et Jacques de Compostelle,
Réunit son conseil, de nuit, à la chandelle.
Douze grands cardinaux

Et l'abbé de Cîteaux
Supplièrent le Saint-Père : vengez l'assassinat !
Et qu'on porte la guerre au pays de l'auteur.

Ecrivez Monseigneur, et qu'on envoie partout
Dans toute la chrétienté jusqu'à Constantinople
L'appel à la croisade contre la terre d'Oc.
En Auvergne et en France
Limousin et Poitou.
Pour qui se croisera proclamez l'indulgence !
Que l'on soit roturier, baron, valet ou noble.
Contre les Albigeois tous doivent porter l'estoc.

Qu'un décret soit signé du sceau pontifical :
Porté dans chaque église
Afin qu'on se le dise
« Qui ne se croisera ne boira plus de vin,
Ne mangera à table, ni le soir ni matin
Ne vêtira jamais velours ou chanvre fin.
Qui ne prendra la croix ne sera plus chrétien
Et trépassant ainsi sera traité comme chien ».

Il en fut ainsi fait et tous en furent d'accord.

Maître Guillaume mime en récitant
les gestes de suppliques des intervenants

- **Musique de percussions,** *Visualisation de Simon de Montfort à l'écran, et entrée du Chœur sur scène*
- **Musique instrumentale**
- **Maître Guillaume (récitant)**

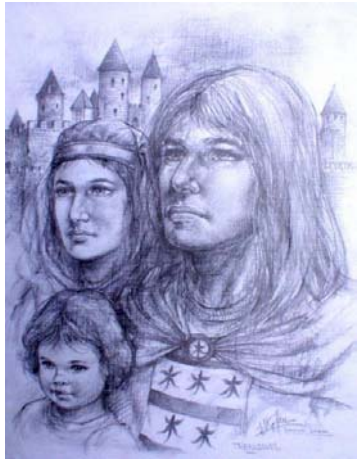
Maître Guillaume s'interroge sur le fondement de la croisade

On se croisa en France et dans tout le royaume
Quand on sut que la croix posée sur la poitrine
Suffirait en cela à se faire pardonner
Tant les péchés d'hier que demain la rapine.
Là se croisa un duc, ici un chevalier.
L'écusson sur le cœur est bien meilleur qu'un baume
Pour donner à la guerre le parfum d'une fête,
Quand il s'agit de faire simplement la conquête
Des terres d'un plus faible, en pays étranger.

Si grand rassemblement de chevaux, de cuirasses
Ne fut jamais lancé contre aucune contrée.
Ou était le motif et pour quelles menaces
Avait-on de si loin fait venir cette armée ?
Que faisaient dans les rangs les prêtres et les abbés ?
Si ce n'est profiter eux aussi de l'aubaine
De savoir qu'en partant ils perdraient leurs péchés.
Ils descendent le Rhône, lançant des cris de haine.
A cheval ou à pied, ils marchent sur Béziers.

Quand Raimon de Toulouse et ses proches barons
Apprennent que les Français avançaient si nombreux,

Nul ne s'en réjouit tant la chose était claire.
Le comte à ce moment revenant de Beaucaire
Rencontra son neveu, Vicomte, à Carcassonne,
Pour faire cesser entre eux une vieille querelle
Et rassembler leurs forces. A deux ils tiendraient tête
A la puissante armée assoiffée de conquête.
Mais le jeune vicomte n'en voulu rien savoir,
Bien mal lui en prit. Comme vous allez le voir
Il fut la première cible et le premier vaincu.



- **<u>Entrée de Chorale avec le chœur : « Résidus de piétaille » (musique p.33)</u>**

Les Biterrois insultent et provoquent les auxiliaires de l'armée de Montfort

Holà Ribauds Soiffards ! Résidus de piétaille
Votre odeur fait de l'ombre aux pieds de nos murailles
Déguerpissez vilains ! Laissez la place aux preux.
Les croisés ont bien tord de s'en remettre aux gueux

Réponse tout aussi insultante des auxiliaires

Montrez-vous Biterrois ! Mais vous tremblez de peur
Pour vous tenir ainsi cachés dans vos demeures.
Etes vous donc encore aux seins de vos nourrices
Pour craindre le combat sur votre propre lice

Les assiégés interpellent maintenant les chevaliers de Montfort

Reposez vous Croisés! Car bien courte est la vie
Notre thym n'est-il pas plus gracieux que l'ortie ?
Songez donc à vos femmes que vous avez laissées
Combien de vos valets les auront engrossées ?

Le héraut de Montfort s'approche et interpelle les défenseurs

Messires ouvrez la porte et point de résistance
Nous sommes là par le Pape, et par le Roi de France.
Livrez- nous l'hérésie, les diacres et mal- croyants
Vous aurez la vie sauve. Nous en sommes garants.

Le Bayle de Roger Raimon, Seigneur de Carcassonne lui répond manifestement provocateur

Si en Pays de France on livre son cousin
Ici il n'en est rien ! Les mouches n'iront point
Déféquer sur nos armes mais sur votre pourpoint
Le Légat n'est qu'un pitre, dans les mains du Malin

Outré, le légat Arnaud Amaury s'avança en direction de la ville en brandissant un crucifix et exhorte l'armée

Ils offensent le Pape et méprisent le Roi !
En avant Seigneurs-Comtes, Barons et Chevaliers
Tuez-les sans pitié ! N'ayez point de regrets
Dieu saura bien chez qui était la bonne foi.

- **Maître Guillaume (récitant)** *Effets de percussions jusqu'à « …doit enfin céder »*

Un torrent cuirassé s'engouffra dans la ville

Des bruits de bataille et des cris se font entendre

Béziers fut investie, pillée, violée, brulée.

Des femmes affolées protégeant leurs enfants
Des hommes éperdus et des vieillards tremblants
Courent jusqu'à l'église où sonne le tocsin.

Dans la nef, ils s'entassent beaucoup plus de sept mille.
Lors, l'église est fermée .Les moines et les prêtres
Joignent alors les mains. Le feu est aux fenêtres.

Ce n'est plus le tocsin mais l'office des morts.
La haute cathédrale finit par s'embraser,
Se fends par le milieu, et doit enfin céder.

Ceux qui ne périrent point par un choc de pierre

Finirent dans le feu leur ultime prière.
De la grande cité il ne subsista rien.
Ci, mourût l'hérétique tout comme le chrétien.

Maître Guillaume se met en retrait

- **Chœur « Prière au jeune Vicomte Raimon-Roger» (musique p. 34)**

Pardonnes nous Vicomte
Nous n'avons rien pu faire
Ils sont arrivés là
Fous de haine et de guerre
Depuis Beaucaire déjà
Nous étions condamnés
Béziers devait bruler
Béziers devait bruler.

Ils ont violé les femmes
Eventré le bétail
Et poussé des enfants
Du haut de nos murailles
L'Orb est rouge de sang
Et ta terre est meurtrie
Dieu n'a rien reconnu
Si ce n'est leur furie.

Qui peut croire vraiment
Que c'est une croisade
Quand on cloue des vieillards
Contre des palissades
Quand le vin et l'orgie
Sont les seules prières
Que récitent aussi bien
Leurs soldats que leurs clercs.

Prends garde à toi Vicomte
Ne compte sur personne
Apres nous ce sera
Minerve et Carcassonne
Il n'y a rien à croire
Dans tout ce qu'ils prétendent
Ce qu'ils veulent c'est ta terre
Rome et le Roi s'entendent.

J'ai soustrait tes couleurs
A leurs mains sacrilèges
Et je les ai portées
Sur la rive de l'Aude
Que la douce rivière
Les emporte avec Elle
Se souvienne de nous.
Et que Dieu te protège.

Que la douce rivière
Les emporte avec Elle
Se souvienne de nous.
Et que Dieu te protège.

Fait le lendemain du sac de Béziers,
Sur la route de Carcassonne
22 Juillet 1209

- **Maître Guillaume (récitant) :**

Après Servian, Béziers, Carcassonne tomba.
Puis pendant neuf années on brula, on pendit
Tout ce qui résistait. Chevalier ou bandit.
A Lavaur, la croisade, se montra si vilaine
En jetant dans un puits la noble châtelaine.
Ce ne fut pas la seule que l'on assassina.

Tout ce qui relevait du comte Toulousain
Depuis les Pyrénées au comtat Venaissin
Etait pris, occupé, les habitants chassés.
Par la troupe ils étaient aussitôt remplacés.
Mais pour Montfort, jamais il n'y eut de repos,
Les places étaient reprises dès qu'il tournait le dos.

Malgré l'isolement Toulouse est résistante.
Simon rageait d'en faire une ruine fumante.
En exilant son prince il pensait triompher,
Se proclamant lui-même : Comte ! Et occupant sa place.
Mais c'était sans compter avec la populace
Insoumise et fidèle qu'il ne pourrait mâter.

Pendant ce temps Raimon soulève la Provence.
Partout il est reçu .On lui fait allégeance,
Puis c'est en Catalogne qu'il part chercher renfort.
Son fils a pris Beaucaire et tient tête à Montfort.
Toutes les villes du sud répondent à son appel

Préférant au postiche leur comte naturel.

Le dépit de Montfort fut immense, et sa rage
Le ramène à Toulouse qu'il veut anéantir.
Dans son aveuglement il ne peut consentir
A écouter son frère, et son conseil sage :
« Mettre Toulouse à sang c'est vous blesser vous-même,
Et la souillant ainsi vous perdrez votre honneur ».

L'arrogance est un mal, et Simon fit le beau.
Il prit Dieu à témoin qu'en moins d'une semaine
Il aurait asservi la gente Toulousaine.
« On en a pour dix ans ! » lui disait au contraire
Le duc de Levis : « la ville est aux créneaux,
Bien malin désormais qui pourra la défaire ».

A ne rien écouter, on entend plus grand-chose
Ainsi lui enseigna la capitale rose.

(Maître Guillaume sentencieux)

- **Chœur « Toulousaines» (musique p. 35)**

(hommes)
Elles vont, cheveux flottants,
Au fil de la Garonne
Livrer leur peau ambrée
Qui plait au vent d'Autan.
Leurs yeux sont d'étincelles
Et de douceur aussi.

(femmes)
Nous ne connaissons rien du Roi ni de Paris
Et l'humeur Vaticane ne nous fait pas soucis.

S'il est une hérésie c'est bien l'intolérance
Pour nulle religion Dieu n'a de préférence.

(hommes)
Leurs lèvres façonnant
Des mots épanouis
Qu'elles animent de vie.
Indolentes, elles en font
Des airs de liberté
Et qu'elles chantent à l'envie :

(femmes)
Brûler des innocents, et piller la récolte
Ne peut que fortifier notre envie de révolte.
Les croisés sont maudits, tant de Dieu que des nôtres
Car de la croix qu'ils portent ils sont mauvais apôtres.

(hommes)
Elles vont cheveux flottants,
Au fil de la Garonne
Livrer leur peau ambrée
Qui plait au vent d'Autan.
Leurs yeux sont d'étincelles
Et de douceur aussi.

(femmes)
Nous tiendrons notre place en haut des palissades
Déterminées, farouches, quitte à perdre la vie.
Chasser l'envahisseur sera notre croisade
Il en va de Toulouse et de l'Occitanie.

(hommes)
Leurs lèvres façonnant
Des mots épanouis
Qu'elles animent de vie.

Indolentes, elles en font
Des airs de liberté
Et qu'elles chantent à l'envie :

(femmes)
Laissons-là le rouet ainsi que les fuseaux
Pour Monsieur trébuchet allons chercher des pierres.
Puis nous irons nous-mêmes charger les mangonneaux
Et pour l'ami Simon, garderons la dernière.

- **<u>Maître Guillaume (récitant) : La résistance de Toulouse</u>**

Le siège de Beaucaire avait ruiné Simon.
L'échec le remplissait d'une bouillante rage.
Encore une fois, Toulouse fut désignée du doigt :
L'humilier, la piller devint son obsession
Rançonner ses bourgeois et prendre des otages.
Prélever sur la bête de quoi payer ses troupes.

Arrivés dans la ville, ses soldats se répandent
Entrent dans les maisons, menacent et forcent tout.
Mais voici que soudain enfle un cri de révolte :

Maître Guillaume revit la bataille dans Toulouse.

Le Choeur déclame :

« Aux armes bonnes gens ! Hardi ! réveillez-vous !
Mieux vaut mourir debout que de vivre courbé ».

Maître Guillaume :

De toute part accourent en hâte furibonde
Chevaliers et bourgeois, écuyers, miliciens :
Les voici assemblés. Tous, les hommes et les femmes,
Dressent des barricades jusqu'à hauteur de tête,
Entassent tous leurs meubles, les poutres et les chevrons,
Leurs points armés d'écus et de haches tranchantes,

De pieux, faux et massues, couteaux et arbalètes.

Et le combat commence, ardent, tumultueux.
Les Français crient Montfort ! Et les autres répondent :

Le Choeur déclame :

« Toulouse à la rescousse ! Avignon ! Et Beaucaire ! »

Maître Guillaume :

La rage est à son comble et les troupes se heurtent.
On a la hargne aux dents, on cogne à toute force,
Toulouse se défend avec tant de vaillance
Que les Français reculent, perdant pied sous les coups.

Partout où les croisés tentent de pénétrer
- Par la rue Baragnon où la porte Cerdane -
Les Toulousains leur servent un redoutable accueil.
Le sang vermeil jaillit des poitrines ouvertes
Et la place est bientôt couverte de cadavres.
« Messeigneurs, crie Montfort, nous perdons trop de forces »
Il ravale sa rage, et ramène sa troupe
Dehors de la cité qu'il ne soumettra point.

(Maître Guillaume malicieux)

Quand au bourg ! Il ne sut jamais, de son vivant,
Combien les Toulousaines furent en réalité
La cause de son désastre, comment elles animèrent
Le feu de la révolte, la force qu'elles donnèrent
Au peuple Toulousain pour se battre et gagner.
Il n'y a que les femmes pour vaincre l'impossible.

- **<u>Chœur la «Mort de Montfort » (musique p. 36)</u>**

Qu'attends-tu donc Montfort

Pour te rendre à raison ?
Cette guerre est inique
Et tu le sais très bien.
Accuser nos croyants ne suffit certes pas
Il faut prouver la faute avant de mettre à mal.
Arrière, Montfort, arrière
C'est nos terres que tu veux.

Regardes-nous Montfort.
C'est une ville entière
Qui résiste et se dresse
Pour protéger son prince.
Nos femmes nuit et jour, réunissent des pierres
Et nos archers sans cesse vous harcèlent et vous serrent.
Toulouse vaincra Montfort
Et toi tu périras.

Les tiens sont harassés
Ton cheval est fourbu
Toi-même sous les critiques
A l'issue ne crois plus.
Depuis dix mois tu traines, au fond de nos fossés
Et parmi tes barons beaucoup sont dépités.
Prends garde ! Montfort prends garde
A la Saint Jean Baptiste.

Ton frère Guy est tombé
Atteint par l'un des nôtres
Noble cœur tu t'élances
Pour lui porter secours.
Quand il s'agit d'un frère on oublie l'hérétique.
Mais attention Simon, sur le chemin de ronde
On arme, on vise, on tire
Et c'est toi que l'on veut.

Hier encore Montfort
Souviens toi tu disais : (pause)
Battez-vous pour le Christ
Des trésors vous attendent
Vous serez tous bientôt, couverts d'or et d'argent (bis)

Déclamé par le Choeur :
Mais la pierre arriva
Là ou il le fallait
Et sa tête broya.

- **Chœur «Chant du Languedoc» (musique p. 37)**

Entrée sur scène des fillettes de Toulouse qui chantent et dansent durant les refrains ;
Esclarmonde entre avec les fillettes. Le chœur et la danse traduisent la joie du peuple toulousain.

Nous n'aurons certes pas
De moisson cette année
Mais notre ville est libre
Saint Sernin est debout
La Garonne est en fête
Et la Dordogne aussi.
Sonnez, sonnez trompettes
Paratge a réussi

Quand on chante à Toulouse, on danse à Cabaret
Farandole à Lavaur et ronde en Lauraguais
Après dix ans de guerre on l'a bien mérité
Languedoc, Languedoc est enfin libéré

Et la puissante armée
Tant de fer hérissée
De pics et d'arrogance
Est repartie en France
Le vent d'Autan l'escorte

Jusqu'au port de l'oubli
La croisade est bien morte
Et vive l'Occitanie

Quand on chante à Toulouse on danse à Cabaret
Farandole à Lavaur et ronde à Bizanet
Après dix ans de guerre on l'a bien mérité
Languedoc, Languedoc est enfin libéré

Nous vivrons de soleil
De musique et de miel
Le temps de relever
La vigne et l'olivier
En moins de trois années
Nous aurons retrouvé
Toulousains l'age d'or
Et chanterons encore

Quand on chante à Toulouse on danse à Cabaret
Farandole à Lavaur et ronde à Bizanet
Après dix ans de guerre on l'a bien mérité
Languedoc, Languedoc est enfin libéré
Quand on chante à Toulouse on danse à Cabaret
Farandole à Lavaur et ronde à Bizanet
Après dix ans de guerre on l'a bien mérité
Languedoc, Languedoc est enfin libéré

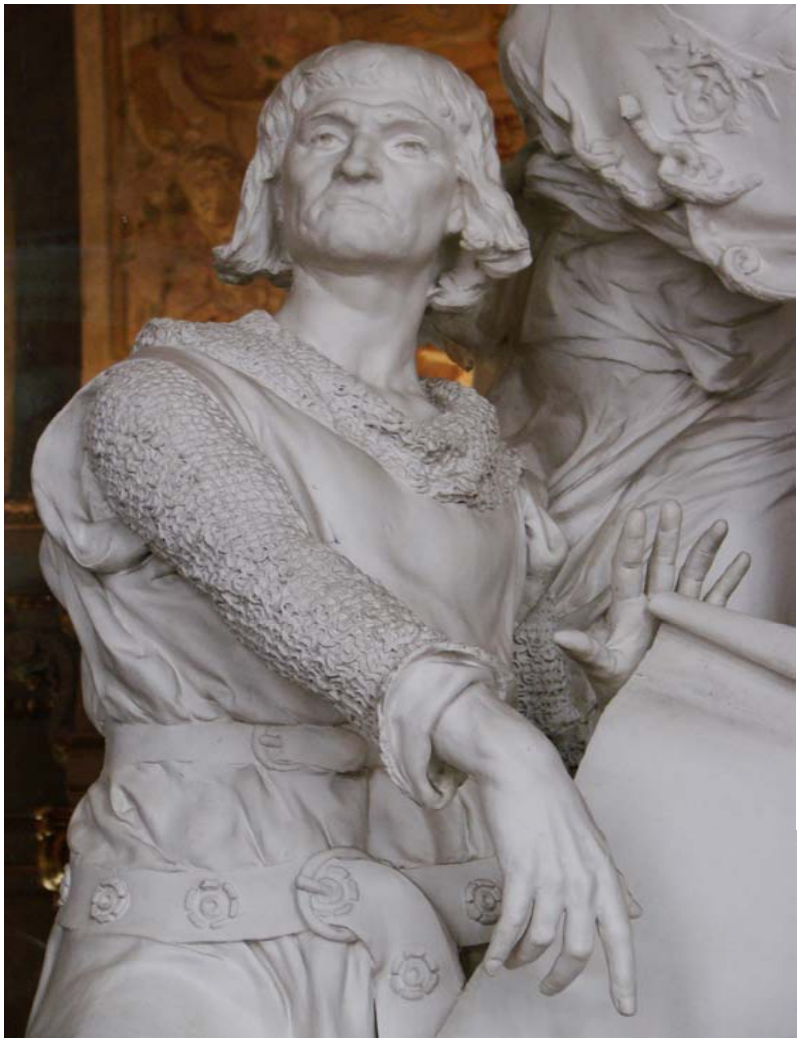
Déclamé par les fillettes de Toulouse :

« Longa vida a Ramon
A son nòble linhatge »

Prononciation : Loungo bido a Ramoun, A soun noplé lignatgé

Déclamé par les fillettes de Toulouse :

« Longue vie à Raimon,
A sa noble lignée »



Sortie de scène des fillettes de Toulouse

- **Maître Guillaume (récitant) : Dernières lueurs**

Maître Guillaume change de costume, sur scène ou en coulisse. Il porte maintenant le même costume que les choristes.

Montfort est certes mort. Mais rien n'est terminé.
Moins de huit ans plus tard, au début de l'été
C'est encore par le Rhône que viendra le danger
Cette fois, c'est le Roi qui vient pour dévaster.

Notre Comte à eu beau reconnaître ses tords
Jurer sa foi en Dieu et se soumettre à Rome,
On lui fit à Paris ratifier des accords
Qui ruinèrent son titre et humilièrent l'homme.

Alors chacun comprit que le dessein caché
De la couronne de France et de l'Eglise Romaine
Etait depuis toujours la terre toulousaine.
Aussi injustement il en fut rançonné !

Arrêt, et changement de ton du récitant

Un noble en ce pays m'a dit en confidence
« Si par le sort des armes on peut dicter la Loi
Il en est autrement des cœurs et de la Foi ».
Il nous reste la notre, que l'on garde en silence.
J'ai donné à ma fille un prénom de lumière.
« Esclarmonde », et depuis, beaucoup d'autres ont suivi.
Nous mettons dans ce nom la fervente prière :
Puissent les « Esclarmonde » nous sauver de l'oubli…
Puissent les « Esclarmonde » nous sauver de l'oubli…
Puissent les « Esclarmonde » nous sauver de l'oubli…

Maître Guillaume fait avancer Esclarmonde jusqu'au point de chant

Sons graves et tenus en fond

Maître Guillaume se retire lentement

- **<u>Solo et Chœur : Le Secret d'Esclarmonde (musique p. 38)</u>**

Esclarmonde chante les couplets et le chœur lui répond sur les refrains.
Cette chanson nécessite une introduction musicale soutenue pour permettre à la chanteuse d'attaquer comme un cri d'amour.

Il a les yeux d'azur
Du ciel de Montségur
Ses cheveux prolongeant le crin de son cheval
Il est beau, et sans haine
Venu d'une autre plaine
Et il donne l'impression d'être là par hasard

J'ai croisé son regard
En croisant son chemin
Il est le chevalier qu'on rêve et qu'on attend

Refrain (choeur)
Tu es née aux frontières des deux mondes
Entre la vie sur terre, et la consécration
Tu devrais rayonner Esclarmonde
Mais tu ne sais choisir entre foi, et passion

On dit avec mépris
Que c'est un étranger
Mais je n'ai jamais vu un visage aussi proche
Son sourire me poursuit
Je n'sais plus où j'en suis
Et je n'ai même plus le répit de la nuit

Ma mère secourez-moi
Vous qui fûtes aimée
Votre fille Esclarmonde est une âme égarée

Refrain (choeur)
Hésiter c'est douter Esclarmonde

Si tu choisis l'amour tu es en perdition
Tu étais notre guide en ce monde
Or tu renonces à Dieu en suivant ta passion

J'aimais nos chevaliers.
Avec eux j'ai grandi
Mais pour aucun d'entre eux, jamais je n'ai faibli
Pourquoi faut-il Seigneur
Qu'au milieu de la guerre
Je trouve ainsi l'amour dans le camp ennemi

Ma foi est innocente
Mon cœur ne calcule point
Pourquoi la providence s'acharne ainsi sur moi

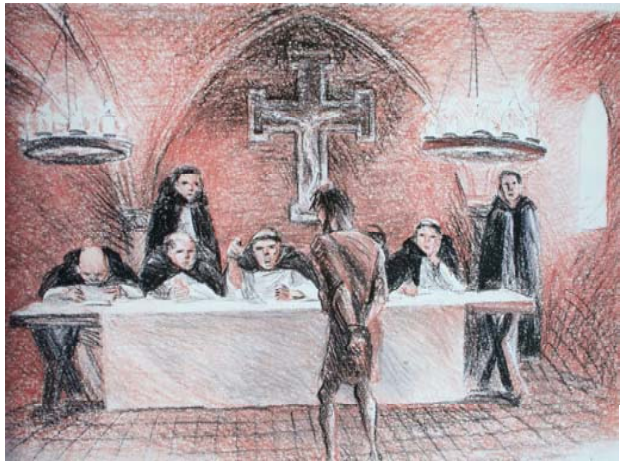
Refrain (choeur)
Tu es née aux frontières des deux mondes
Le mal est ici bas et la chair est maligne
Pour le Père si tu veux être digne
Domines on t'en supplie le désir qui t'inonde.

Sortie de scène d'Esclarmonde pendant le dernier refrain

- **Maître Guillaume (récitant) : Evocation de 1242 Avignonet**

Ce qui subsistera de toute cette Histoire,
Sera pour leur Eglise comme une tache noire.
Ne pouvant par le prêche obtenir conversion,
Elle se fera Justice ! Créant l'Inquisition,
Elle fera de ses moines des juges implacables.
Fallait- il qu'alors elle fut si vulnérable.

Depuis neuf ans déjà le nouveau tribunal
Recherchait sans répit, la soumission des âmes.



Arrêt

Avoir l'aveu du père par procédés infâmes
Pour condamner le fils. Tous étaient mis à mal.

Alors qu'à Montségur notre église interdite
Consolidait ses murs, regroupait son élite,
Que le Roi d'Angleterre débarquait à Royan,
Notre comte se dit que c'était maintenant
Qu'on pouvait en finir avec l'inquisition.
Voilà ce qui fut fait avec préparation.

(Maître Guillaume raconte cet épisode sans le déplorer)

Le bayle d'Avignonet, vint dire à Montségur
Qu'on devait rassembler chevaliers et sergents,
Céans se mettre en route. Il n'en dit plus. Prudent,
Il conduisit la troupe, prenant des chemins surs
Où d'autres partisans se joignirent à eux.
Aussi en avançant, ils devinrent très nombreux.

En trois nuits, ils parviennent aux murs d'Avignonet.
Une poignée de moines était à l'intérieur.
Ce n'étaient pas des saints… mais des inquisiteurs.
S'apprêtant à fêter le jour de l'Ascension,
Ils s'étaient restaurés sans nulle restriction,
Et ils dormaient, repus de leur dernier banquet.

Nos amis dans la ville nous mènent au dortoir.
On marche à pas de loup, silencieux, dans le noir.
On imagine assez la foi des assaillants
Chacun portant le deuil de beaucoup de croyants.
Arrivés à la chambre on fracasse la porte,
On se rue vers les lits, et la furie nous emporte !

Pour les inquisiteurs il n'y eut pas procès.
Ils furent frappés, saignés, découpés et hachés.
Des onze frères présents aucun ne survécut.
Tout fut pris ou détruit. Argent, souliers, ceintures,
Les actes et les registres ; toutes les procédures.
C'est tout le tribunal qui ainsi disparut.

Un vent de rémission souffla en Lauragais,
Mais pour très peu de temps. Car l'étau se resserre
Autour de Montségur, dernier morceau de terre
Où les derniers croyants s'apprêtent à mourir.
Plutôt que d'abjurer on préféra périr
Ce qui est authentique ne s'efface jamais.

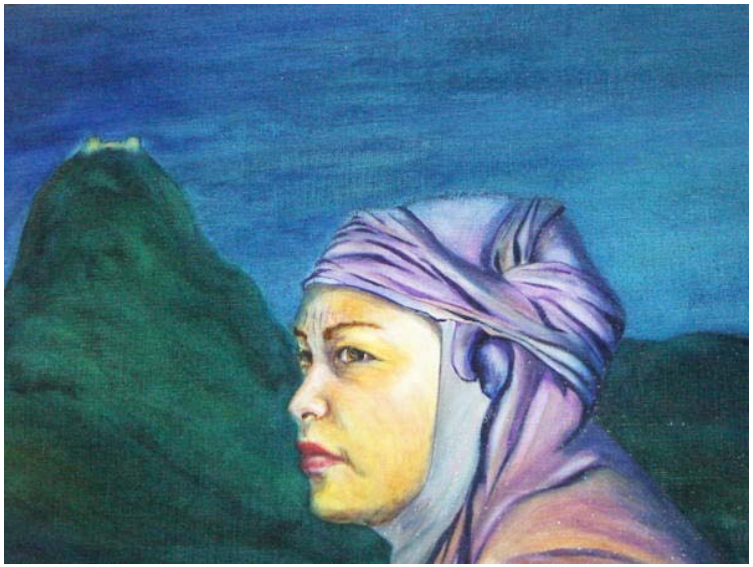
Le pupitre d'hommes vient se positionner devant la scène

- **Chœur d'Hommes : « Adieu Corba » (musique p. 39)**

Adieu Corba chérie,
Adieu tous mes amis,
Les échelles sont dressées contre la palissade,
Et l'enclos fait de pics et de bois amassés
Nous attend.

Adieu Comte Raimon,
Pour toi j'ai combattu,
Pour nos terres de soleil, pour nos lois, pour qu'on sache
Qu'en terre d'Occitanie était la tolérance.
J'en suis fier !

Nous étions gens de paix,
Mais on nous fit la guerre
Pour nous faire abjurer tout ce qui nous est cher.



Aucun feu cependant n'aura jamais raison
De ma foi.

Abjurer c'est mourir
Et c'est vendre son âme
A ces gens de rapines, à tous ces clercs infâmes.
Pensons à nos parents qui devant sont allés
Sans céder.

Souviens-toi Montségur,
Souviens-toi oh montagne
Qu'en allant à la mort nous nous tenions la main.
Dernier moment d'amour pour toi Corba chérie
Ma compagne.

Le pupitre d'hommes revient se positionner avec le choeur

- **Maître Guillaume (récitant) : Epilogue**

Avant que devant vous je referme ce livre,
J'aimerai, Bonnes-gens, vous dire un dernier mot.

Les bonshommes dont on vient de raconter la vie
Etaient simples croyants, travailleurs et dévots.
Mais leur tort fut d'avoir dénoncé jusqu'à Rome
Les travers d'une Eglise dépravée et cupide.

Pendant quatre-vingts ans, la religion Cathare
Continua de vivre, malgré la délation,
L'enquête et le cachot. Des hommes, traqués, cachés,
Ayant plus grand mérite qu'ils devenaient plus rares
Sillonnèrent le pays. Partout. En Minervois,
Lauragais, et Razès. Chez nous ! En Termenès.

Ils ont risqué leurs vies, maintes et maintes fois,
Pour porter le message de Dieu et de ses Lois.

Savez- vous, Bonnes-gens, que le dernier d'entre eux
Périt à Villerouge. Un bourg à quelques lieux !
Dans la cour du château, seul, au milieu des loups :
Il s'appelait Guillaume. Bélibaste est son nom.

- **Chœur : «Le matin des Colombes» (musique p. 40)**

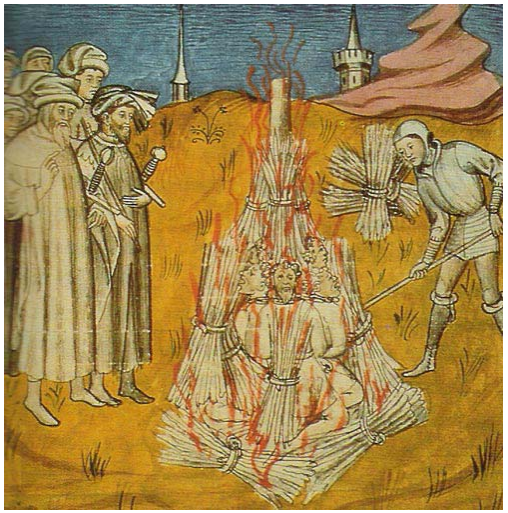
Pour le dernier matin,
Pour la dernière aurore,
Pour la lumière rose
Qui sur nos ombres pose,
Pour une fois encore
La clarté du divin.

Pour la brume et le vent,
Compagnons du voyage,
Qui marquent nos visages
Par des coulées de larmes,
Vivons ce court moment
Sans cris et sans alarmes.

Nous choisissons la mort pour que vive l'idée
Qu'un feu est éphémère et la Vie immortelle.
Ce qu'ils nomment un supplice est une félicité
Comment désespérer quand le ciel nous appelle.

La goutte de rosée,
Au matin, déposée,
Au fond d'une corolle
Sera pour toi mon frère,
Passant par là, symbole

(Maître Guillaume lui témoigne de la compassion)



De l'ultime prière

Que firent à Montségur,
Les deux cents vingt et quatre
Sautant du haut d'un mur
Dans la brûlure de l'âtre
L'âme en paix, le cœur prêt
Sans le moindre regret.

Nous ne laissons sur terre, aucun signe charnel,
Mais qu'importe le corps et sa décrépitude.
L'Esprit est imprenable. Demain en altitude
Il se fera colombe rejoignant l'Eternel.

Nous ne laissons sur terre, aucun signe charnel,
Mais qu'importe le corps et sa décrépitude.
L'Esprit est imprenable. Demain en altitude
Il se fera colombe rejoignant l'Eternel.

- **Maître Guillaume (récitant) :**

Si vous passez un jour où leurs restes reposent
Gravez une épitaphe sur un morceau de buis :

*« **Dieu n'a jamais voulu que les armées imposent***
***A chacun le chemin qui mène jusqu'à Lui.** »*

Des crépitements de feux intenses se font entendre

Message incantatoire sur la tolérance.

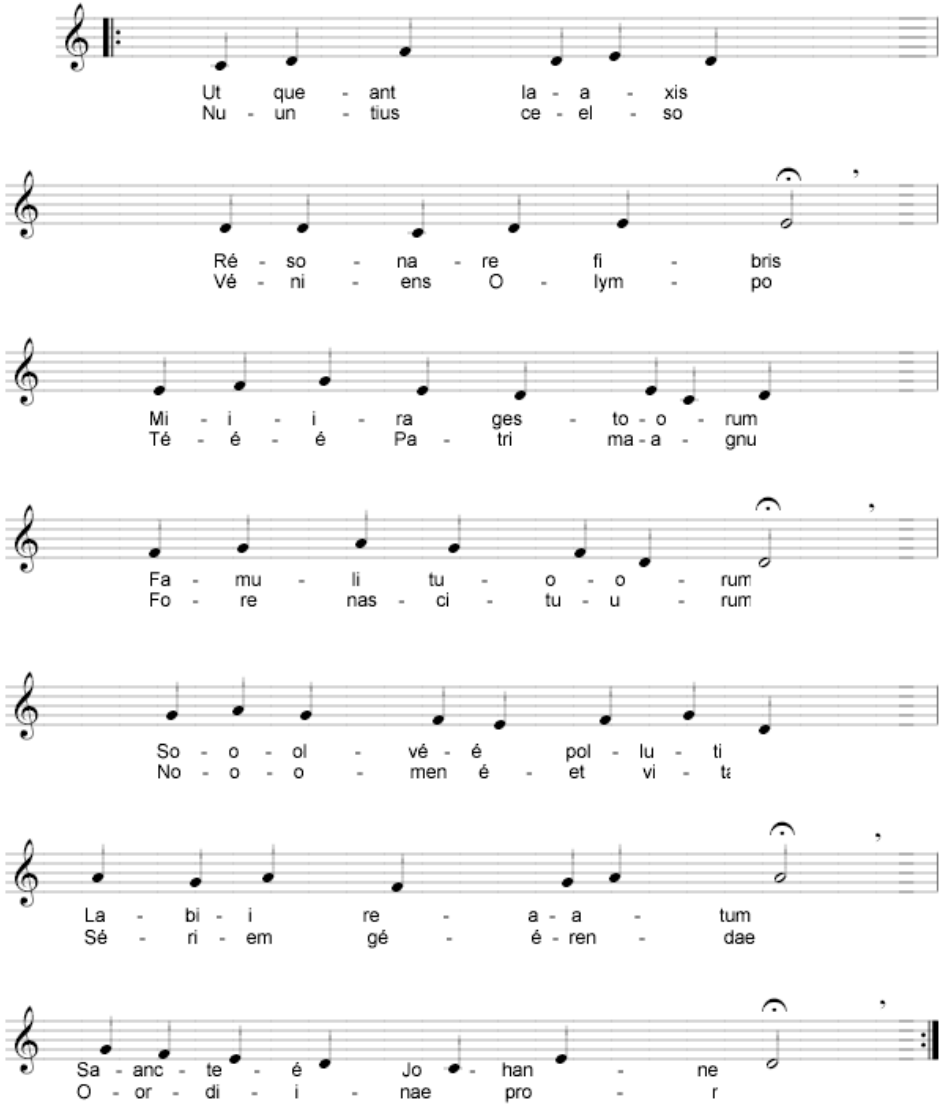
.

Partitions pour les Choeurs

UT QUEANT LAXIS - (Tableau 1)

LA ROSE d'OCCITANIE

Paulus DIACONUS (VIIIe s) - Guido d'ARREZZO (XIe s)



RESIDUS DE PIETAILLE (tableau 1)

LA ROSE d'OCCITANIE — ***Paul POULAIN & Gilles SENTOST***

♩= 120

F F C

1-Ho - là Ri - bauds Soi - ffards ! Ré - si - dus de pié-
Dé - guer - pi - ssez vi - lains ! Lai - ssez la pla - c'aux
2-Re - po - sez vous croi - sés ! car bien cour-t'est la
Son - gez donc à vos femm' que vous a - vez lai-
3-Si en Pa - ys de Franc' on li - vre son cou-
Dé - fé - quer sur nos arm' mais sur vo - tre pour-

F F F

tai - lle Ho - là Ri - bauds Soi - ffards ! Ré -
preux Dé - guer - pi - ssez vi - lains ! Lai -
vi - e Re - po - sez vous croi - sés ! car
ssées son - gez donc à vos femm' que
-sin Si en Pa - ys de Franc' on
-point Dé - fé - quer sur nos arm' mais

C F B♭ F/A

si - dus de pié - taill' Votre o - deur fait de
-ssez la pla - c'aux preux Les croi - sés ont bien
bien cour - t'est la vie No - tre thym n'est il
vous a - vez lai - ssées Com - bien de vos va-
li - vre son cou - sin I - ci il n'en est
sur vo - tre pour - point Le lé - gat n'est qu'un

C F Dm C F

l'ombr' aux pieds de nos mu - raill' Dé-
tord de s'en re - me - ttr'aux GUEUX
pas plus gra - cieux que l'or - tie ? Son-
lets les au - ront en - gro - SSEES
rien les mou - ches n'i - ront point Dé-
pitr' dans les mains du Ma - LIN

RESIDUS DE PIETAILLE 2/2

REPONSE

F B♭ F F B♭ F

1.Mon - trez vous Bi - ter - rois mais vous trem-blez de peur pour
2.Me - ssir' ou-vrez la port' et point de ré - sis - tanc' nous
3.Ils o - ffen - sent le pap' et mé - pri - sent le roi En

Dm B♭ C7 F

vous te - nir ain - si cachés dans vos de - meu - res E - tes
som-mes là par le pap' et le roi de fran - ce Li - vrez
a - vant sei - gneurs com-tes ba-rons et che - va - liers Tu - ez

Am Dm B♭ F C B♭

vous donc en - cor' au sein de vos nou - rri - ces pour crain-dre le com-
nous l'hé - ré - sie les diacr' et mal cro - yan - ants vous au-rez la vie
les sans pi - tié n'ay-ez point de re - gre - ets Dieu sau-ra bien chez

1.,2. Gm A A7 3. Gm Am C F

-bat sur vo-tre pro-pre li - ce qui é-tait la bon - ne foi
sau-ve nous en sommes ga - rants

PRIERE AU JEUNE VICOMTE (tableau 2)

LA ROSE d'OCCITANIE

Paul POULAIN & Gilles SENTOST

Em Am Dm

Par - do - nnes nous Vi - com - te nous n'avons rien pu
fem - mes e - ventré le bé-
-ment Que c'est une croi-
-com - te Ne comptes sur per-
-leurs à leurs mains sacri-

Em Em Am

fai - re Ils sont ar - ri - vés là
tail Et pou - ssé des en - fants
sa - de Quand on cloue des vieil - lards
son - ne A - près nous ce se - ra
lè - ges Et je les ai por - tées

Dm Em Dm Em F

Fous de hain' et de guer - re De - puis Beau -
Du haut de nos mu - rai - lles L'Orb est rou -
Contre des pa - li - ssa - des Quand le vin
Minerv' et Car-ca - sson - ne Il n'y a
sur la ri - ve de l'Au - de Que la dou -

G Am F C Dm G

cair' dé - jà nous étions condamnés BE-
- ge de sang et la terre est meurtrie DIEU
et l'or - gie sont les seules prières QUE
rien à croir' dans tout ce qu'ils prétendent CE
-ce ri - vièr' les emport'avec el-le SE

PRIERE AU JEUNE VICOMTE - Page 2/2

G Dm Dm Am Am

-ZIERS DEVAIT BRULER BE - ZIERS DEVAIT BRU-
N'A RIEN RE - CO - NNU SI CE N'EST LEUR FU-
RE - CI-TENT AUSSI BIEN LEURS SOL - DATS QUE LEURS
QU'ILS VEUL' CEST TA TER' ROME ET LE ROI S'EN -
SOU - VIEN-NE DE NOUS ET QUE DIEU TE PRO-

Em Em

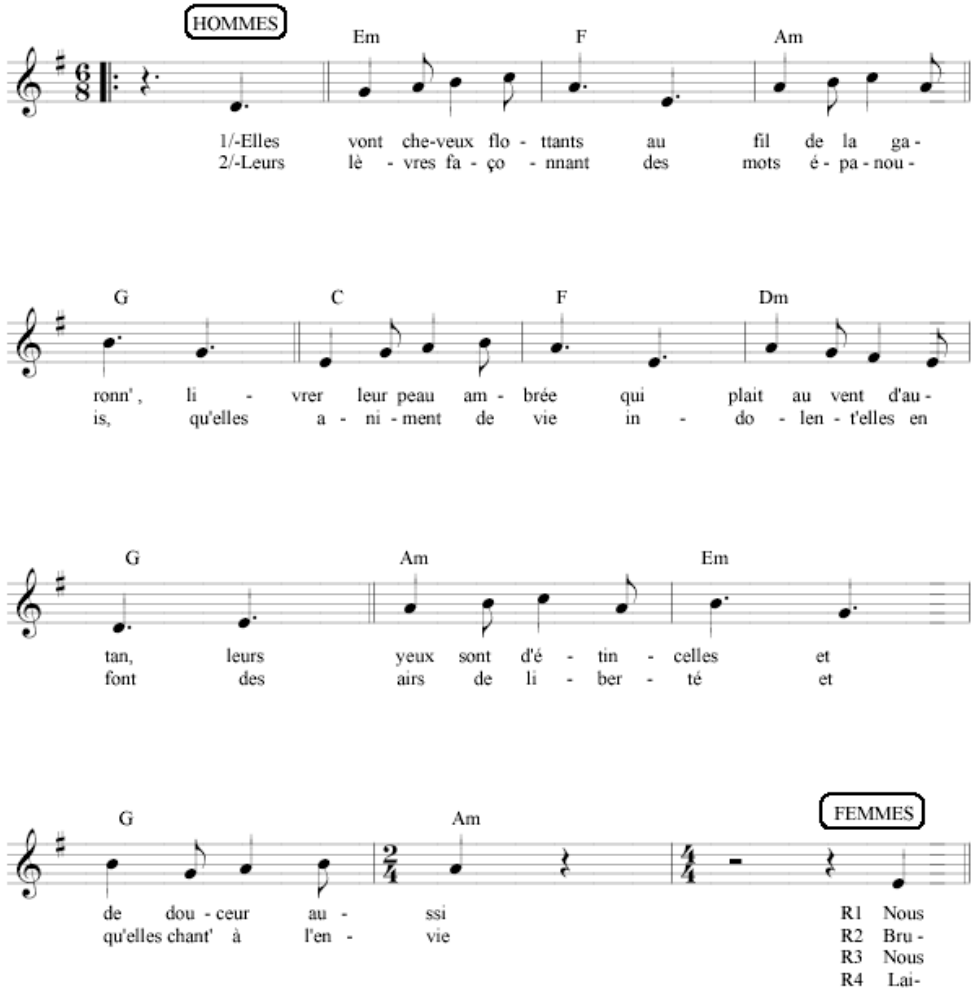
-LER 2- Ils ont vio - lé les
- RIE 3- Qui peut croi - re vrai-
CLERCS 4- Prends gard' à toi Vi-
TEN-DENT 5- J'ai soustrait tes cou-
TE-GE

Dm Am E E

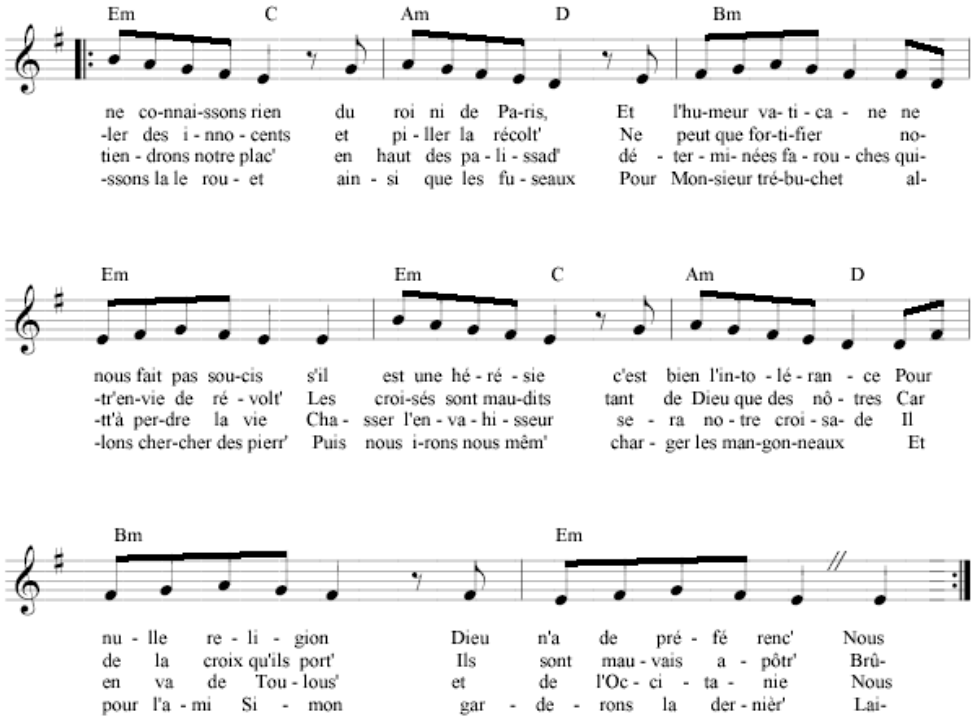
NOUS ET QUE DIEU TE PRO - TE - GE

TOULOUSAINES (tableau 3)

LA ROSE d'OCCITANIE — ***Paul POULAIN & Gilles SENTOST***



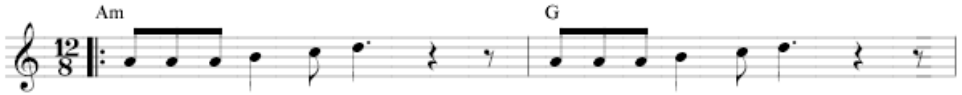
Toulousaines - 2/2



MORT DE MONTFORT (tableau 3)

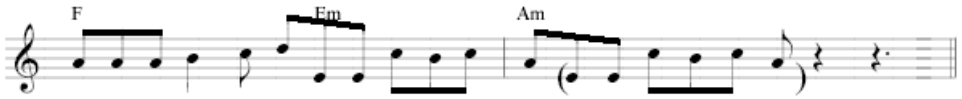
LA ROSE d'OCCITANIE

Paul POULAIN & Gilles SENTOST

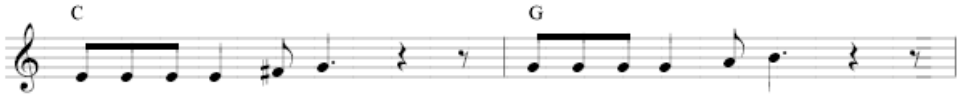


1 Qu'attends tu donc Mont-fort
2 Regardes nous Mont-fort
3 Les tiens sont ha - ra - ssés
4 Ton frèr' Guy est tom-bé
5 Hi - er en - cor' Mont-fort

Pour te rendre à rai - son
C'est u - ne vill' en - tièr'
Ton che - val est four - bu
At - teint par l'un des nôtr'
Sou-viens toi tu di - sais (Pause)

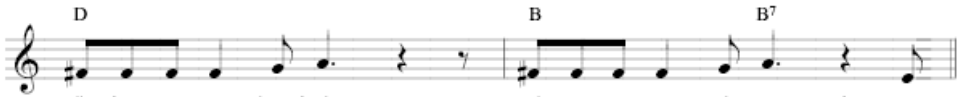


Ce - tte guerr' est i - niqu'et tu le sais très bien (et tu le sais très bien)
Qui ré - sis - t' et se dress' pour pro - tè - ger son prince (pour pro - tè - ger son prince)
Toi-mêm' sous les cri - tiqu' à l'i - ssue ne croit plus (à l'i - ssue ne croit plus)
No-ble coeur tu t'é - lanc' pour lui por-ter se cours (pour lui por - ter se - cours)
Ba - ttez vous pour le Christ des tré-sors vous a - ttendent (des tré - sors vous attendent)



A - ccu ser nos cro - yants
Nos fe - mmes nuit et jour
De - puis dix mois tu train'
Quand il s'a - git d'un frèr'

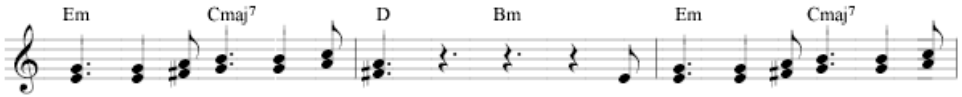
ne su - ffit cer - tes pas
ré - u - ni - ssent des pierres
au fond de nos fo - ssés
on ou - blie l'hé - ré - tique



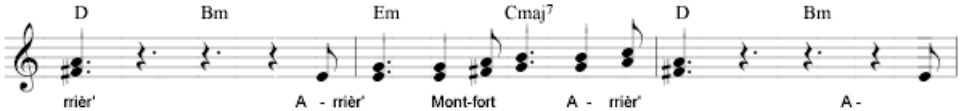
Il faut prou-ver la faut'
Et nos ar - chers sans cesse
Et par - mi tes ba - rons
Mais a - tten - tion Si - mon
Vous se - rez tous bien-tôt

avant de me - ttre à mal A-
vous har - cèl' et vous serr' Tou-
beaucoup sont dé - pi - tés Prends
sur le che-min de rond' On
cou - verts d'or et d'ar- gent ***(Déclamé : MAIS LA PIERRE ARRIVA, LA OU IL LE FALLAIT, ET SA TETE...BROYA)***

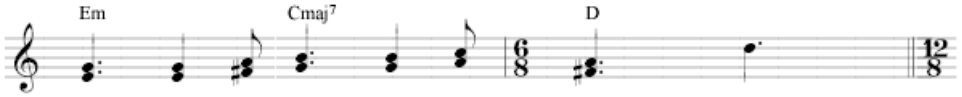
MORT DE MONTFORT - Page 2/2



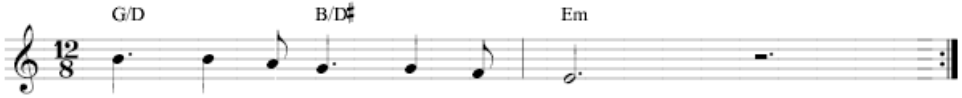
rrièr' Mont-fort A - rrièr' A - rrièr' Mont-fort A -
lous' vain - cra Mont-fort Tou - lous' vain - cra Mont-
gard' Mont-fort prends gard' Prends gard' Mont-fort prends
arm' on vis' on tir' On arm' on vis' on



rrièr' A - rrièr' Mont-fort A - rrièr' A -
fort Tou-lous' vain - cra Mont-fort Tou-
gard' Prends gard' Mont-fort prends gard' Prends
tir' On arm' on vis' on tir' On



rrièr' Mont - fort A - rrièr' C'est
lous' vain - cra Mont - fort Et
gard' Mont-fort prends gard' A
arm' on vis' on tir' Et



nos terr' que tu veux
toi tu pé - ri - ras
la Saint Jean Ba - ptist'
c'est toi que l'on veut

CHANT DU LANGUEDOC (tableau 3)

LA ROSE d'OCCITANIE — ***Paul POULAIN & Gilles SENTOST***

♩. = 70

F Dm B♭ C

1-Nous n'au-rons cer-tes pas de moisson cet' an-née mais no-tre vil' est
2-Et la pui-ssant' ar - mée tant de fer hé-ri - ssée de pics et d'arro-
3-Nous vi-vrons de so - leil de mu-si-qu'et de miel le temps de re - le -

B♭ C F B♭ C F Dm

libr' Saint Ser-nin est de - bout La Ga-ronn' est en fêt' Et la Dor-do-gn'au
ganc' est re - par - tie en Franc' Le vent d'Au-tan l'es - cort' jus-qu'au port de l'ou-
-ver la vi-gn'et l'o - li - vier En moins de trois an - nées nous au - rons re- trou

B♭ C B♭ C ♩ = 120

-ssi Son-nez son-nez trom-pett' Paratg' a ré - u - ssi Quand on
-bli La croi-sa-de est bien mort' Vi - ve l 'Oc-ci-ta - nie
-vé Tou-lou-sains l'â - ge d'or Et chan-te - rons en - cor'

F C B♭ C Am Dm

chant' à Tou - lous' on dans' à Ca - ba - ret Fa- ran - dol' à La - vaur et

Gm C B♭ C Em7(♭5) Dm F

rond'en Lau-ra-guais A - près dix ans de guerr' on l'a bien mé - ri - té Lan-gue
rond' à Bi - za - net
rond' à Ma - za - met

B♭ Dm/A C/G Dm F/C C F

rit

-doc Lan - gue - doc est en - fin li - bé - ré

Après le couplet et avant le refrain [cris de joie en occitan] :
"LONGO VIDO A RAMON
A SA LONGO LINHADO"

LE SECRET d'ESCLARMONDE (tableau 4)

LA ROSE d'OCCITANIE ***Paul POULAIN & Gilles SENTOST***

SOLO

Gm/G Cm Gm Cm

Il a les yeux d'azur du ciel de Montségur ses cheveux prolongeant le
On dit avec mépris que c'est un étranger mais je n'ai jamais vu un
J'aimais nos chevaliers avec eux j'ai grandi mais pour aucun d'entre eux ja-

Gm Dm C Dm

crin de son cheval Il est beau et sans hain' ve-nu d'une autre plain' et il donn' l'impression d'ê-
visag' aussi proch' son sourir' me poursuit je n'sais plus où j'en suis et je n'ai même plus le
mais je n'ai faibli pourquoi faut il seigneur qu'au milieu de la guerr' je trouv'ainsi l'amour dans

C Am C

tre la par ha - sard J'ai croi-sé son re - gard en croi-sant son che-min Il
ré - pis de la nuit ma mèr' se-cou-rez moi vous qui fû-tes ai-mée Vo-
le camp e - nne - mi ma foi est innocent' mon coeur ne calcul' point Pour-

Dm Em F G

CHOEUR

est cet é - tran - ger qu'on rêv' et qu'on a - ttend Tu es
tre fill' Esclarmond' est une âm' é - ga - rée Hé - si-
quoi la pro - vi - denc' s'a - charn' ain - si sur moi Tu es

C G F Am/E G C G

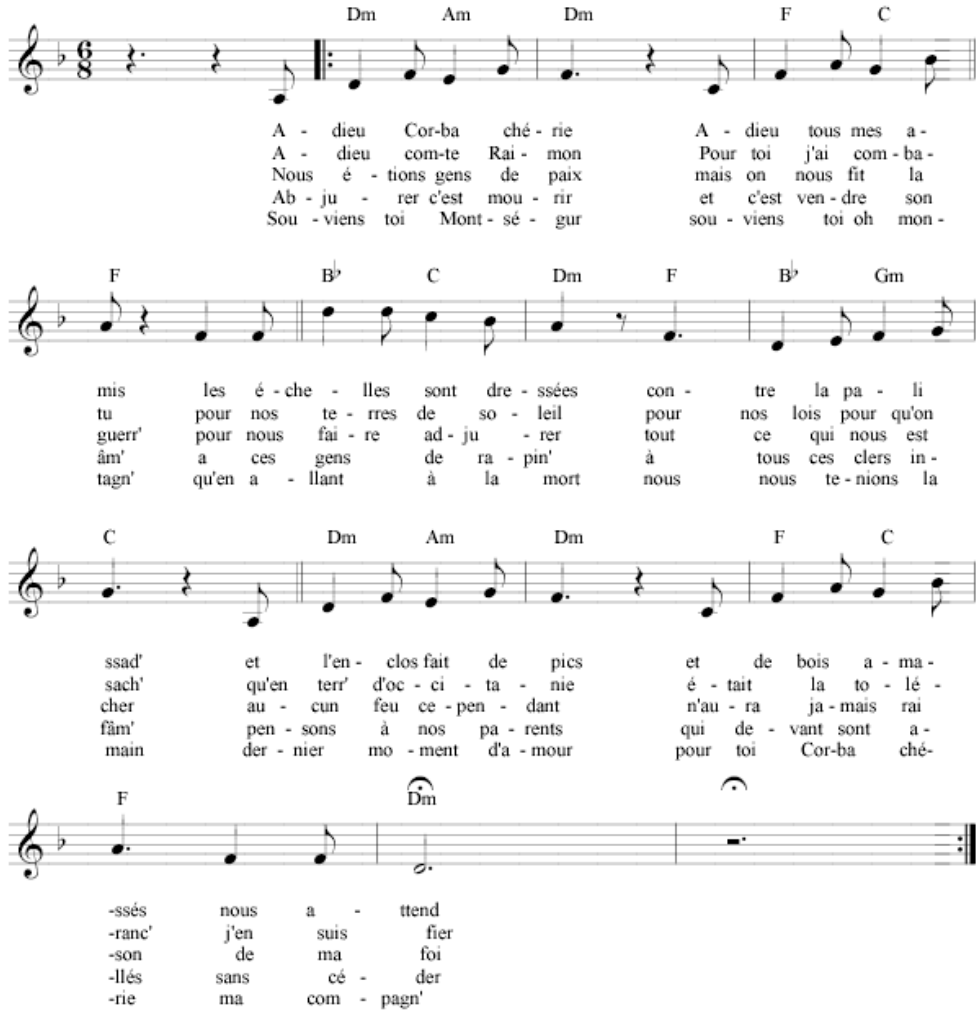
née aux frontièr' des deux mon-des en-tre la vie sur terr' et la con-sé - cra - tion tu de -
ter c'est douter Es - clar - mon-de si tu choi - sis l'a-mour c'est une ab - di ca - tion tu é-
née aux frontièr' des deux mon-des le mal est ici bas et la chair est ma-lign' pour le

C G F Am/E G Cm

-vrais ra-yo-nner Es-clar-mon - de mais tu ne sais choi-sir en-tre foi et pa - ssion
-tais no-tre guid' en ce mon-de or tu re-nonc' à dieu en sui-vant ta pa - ssion
pèr' si tu veux ê - tre di - gne domin' on t'en su-pplie le désir qui t'i - nond'

ADIEU CORBA (tableau 4)

LA ROSE d'OCCITANIE ***Paul POULAIN & Gilles SENTOST***



LE MATIN DES COLOMBES (tableau 4)

LA ROSE d'OCCITANIE

Paul POULAIN & Gilles SENTOST

Dm Dm2 Dm2 Dm Gm

Pour le der-nier ma-tin pour la der-nièr' au-ror' pour la lu - miè-re ros' qui
La gou-tte de ro-sée au ma-tin dé-po-sée au fond d'u-ne co-roll' se-

A Dm Dm C Gm Dm

sur nos om - bres pos' pour u - ne fois en - cor' la clar-té du di - vin Pour
ra pour toi mon frèr' pa - ssant par là sym-bol' de l'ul - ti - me pri-ère Que

Dm Dm2 Dm2 Dm Gm

la brum' et le vent com- pa - gnons du vo - yag' qui mar-quent nos vi - sag' par
fir' à Mont-sé - gur les deux cents vingt et quatre sau - tant du haut d'un mur dans

A Dm Dm C Gm A

des cou-lées de larm' vi - vons ce court mo-ment sans cris et sans a - larm'
la bru-lur' de l'âtr' l'âm' en paix le coeur prêt sans le moin-dre re-gret

LE MATIN DES COLOMBES - 2/2

Gm Em7(♭5) Am Dm

Nous choi - si - ssons la mort pour que vi - ve l'i - dée
Nous ne lai - ssons sur terr' au - cun si - gne char - nel

B♭ C Dm/F G

qu'un feu est é - phè - mèr' et la Vie i - mmor - tell'
mais qu'im - port' le corps et sa dé - cré - pi - tu - de

Gm Em7(♭5) Am Dm

Ce qu'ils no - mm' un supplic' est un' fé - li - ci - té
L'Es - prit est im - pre - nabl' de - main en al- ti - tud'

(2e fois)

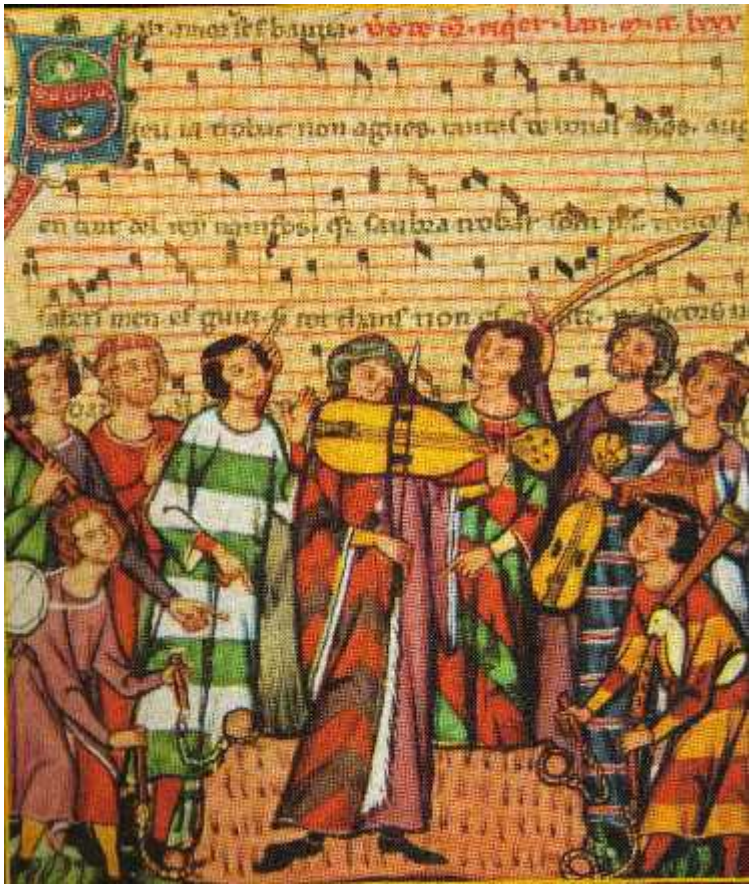
B♭ 1.,2. C Dm/F G

Co - mment dé - ses - pé - rer quand le ciel nous a - ppell'
Il se fe - ra co - lomb' re - joi - gnant l'E - ter - nel

B♭ 3. C Dm A

Il se fe - ra co - lomb' re - joi-gnant l'E - ter - nel

Supplique à l'auteur de LA CANSO, Chanson de la Croisade Albigeoise



Si on se croise un jour, sans doute en Paradis,
Toi Guillaume de Tudèle, écrivain prodigieux
Et nous, simples lecteurs, ne nous dédaigne pas.
Nous avons pris ton livre pour écrire une histoire,
Lui assemblant des notes ; moi rimeur imprécis.
Nous voulions que ton œuvre ait plus grand auditoire
Et que de la croisade on eut mieux connaissance.

Si j'ai réduit ton texte, ne m'en tiens pas rigueur.
Même en faisant plus court j'ai gardé la teneur.
Et si les harmonies te paraissent inutiles
Comprends bien qu'ici-bas nos plaisirs sont futiles
Et qu'il fallait séduire pour te faire connaître.
Le lecteur d'aujourd'hui hélas! Est moins sensible
A ce qui, de ton temps, des pleurs auraient fait naître.

Si tu rencontres en haut ces gens, qui pour leur foi
Ont affronté la peur et osé s'afficher,
Ceux que tu disais « fous », mais quand même, quel courage !
Dis leur de notre part que grâce à ton ouvrage
Ils sont toujours vivants et qu'ils sont référence
Quand on veut illustrer d'un trait l'intolérance.

Paul Poulain et Gilles Sentost - Névian 2008-2009